

09.100. LEIBNIZ AN PIERRE BAYLE

Hannover, 27. Dezember 1698 (6. Januar 1699.)

Überlieferung:

- L Konzept: LBr 40, Bl. 1–2. 1 Bog. 8°. 4 S.
 5 E¹ FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 132–136.
 E² FOUCHER DE CAREIL, *Lettres et opusc.*, 1854, S. 314–317.
 E³ GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 55–58.

erstbearbeitet von Stefan Jenschke

- 10 Unser Brief ist das nächste belegte Zeugnis der seit 1687 ruhenden direkten Korrespondenz mit Bayle, dem Herausgeber der *Nouvelles de la République des Lettres*. Er antwortet auf einen nicht gefundenen Brief von Bayle, der Beilage zu einem Brief von Basnage de Bauval an Leibniz vom 12. September 1698 (N=08.400) war, und lag selbst Leibniz' Brief an Basnage de Bauval gleichen Datums (N=08.410) bei. Eine Antwort auf unseren Brief durch Bayle ist ebenfalls nicht gefunden worden (vgl. N=09.110).

15 Monsieur

Hanover 27. Decembr. 1698.

- Je¹ chers fort l'honneur de vostre obligeante lettre que Mons. Banage de Beauval m'a
 envoyée. Il ne m'en pouvoit point arriver de plus agreable, ny d'une personne dont j'honore
 d'avantage l'excellente erudition. Je suis sur tout bien aise, que ma reponse à vos objections ne
 vous a point déplû. Aimant la verité, et vous mettant au rang de ceux qui la peuvent approfondir
 20 d'une maniere capable d'avancer considerablement nos connoissances; je seray tousjours ravi
 de pouvoir profiter de vos lumieres. Et n'osant point esperer qu'un petit discours tel que celui
 qui doit paroistre dans le *Journal* de M. Beauval avec vostre permission, puisse satisfaire

¹ *Am Kopf der Seite:* A Mons. Bayle à Rotterdam

16 que (*J*) j'ay receue il y a quelques mois, et à la quelle j'aurois repondu plustost sans les grandes
 distractions qui m' ont dissipé dont la plus grande est celle du changement de logis. Mais je n'ay point voulu
 laisser passer (2) Mons. L 17 point *erg. L* 18 d'avantage (*I*) l'éminente |(2) l'excellente *erg. |L*
 19 déplû. (*I*) Comme j'aime sur tout la verité, et que je vous mets (2) Aimant . . . mettant L 21 Et (*I*) comme
 je n'ose (2) n'osant L 21 qu'un (*I*) disc (2) petit L 21 f. que (*I*) ma reponse à vos difficultés, qui (2)
 celui qui (*a*) contient (*b*) doit L 22 permission, (*I*) vous (2) puisse L

18 reponse: LEIBNIZ, *Lettre à l'Auteur, contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a
 trouvées dans le Système nouveau de l'union de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des Sçavans*, Juli
 1698, S. 329–342. 22 *Journal* de M. Beauval: *Histoire des ouvrages des savans*, hrsg. v. H. Basnage de
 Bauval (Beauval), 24 Bde, Rotterdam 1687–1709.

entièrement à vos difficultés; j'aimeray mieux d'apprendre celles qui vous restent, ou qui vous peuvent estre venues de nouveau; que de recevoir des applaudissemens de la multitude.

J'ay fait mettre dans les Actes de Leipzig du mois de Septembre une reponse à Mons. Sturmius professeur à Altorf, connu par ses Ecrits de Philosophie et de Mathematique, où je tache de luy monstrer, qu'il appartient aux substances créées d'estre actives, et d'avoir quelque force en elles. 5

J'ay receu une lettre d'un auteur celebre et qui passe avec raison pour un des premiers philosophes de ce temps, où il me donne avis avec cette louable sincerité qu'il a tousjours fait paroistre, d'avoir quitté enfin l'opinion receue chez les Cartesiens, et employée souvent par luy même qu'il se conserve tousjours la même quantité de mouvement, disant d'avoir reconnu, qu'il se conserve seulement la même somme de mouvement du même costé et non pas absolument. Je luy réponderay, que ce qu'il dit est vray, mais que ce n'est pas assez à mon avis. S'il n'y avoit que cela, il ne se conserveroit rien en vertu des regles lorsque les corps concourent avec des vistesses contraires reciproques à leur masses. Et il se conserveroit tres peu, lorsque l'un a tant soit peu plus de quantité de mouvement que l'autre. Mais il n'en est pas ainsi. La verité est que la nature conserve tousjours encor la même force absolue, en sorte que ces corps pourront produire autant d'effect après le choc, qu'ils en avoient pû produire auparavant, si rien d'accidentaire n'absorbe une partie de la force. Par exemple si les deux corps concourans estoient pesans, et si on s'imaginait, qu'avant le choc ils tournoient leur mouvement à monter chacun à part dans quelque plan incliné; et que par là leur commun centre de gravité puisse arriver à une certaine hauteur; il faut que si on leur donnoit occasion de monter après le choc ce centre commun puisse encor arriver à la même hauteur, à fin qu'il ne se perde rien de la force. En effect l'experience confirme mon sentiment; et feu M. Hugens, à qui je l'avois fait remarquer, le trouva veritable, et l'exprima ainsi depuis: qu'il se conservoit la 10 15 20

1 difficultés; (I) je ser (2) j'aimeray L 1 mieux (I) de sç (2) d'apprendre L 2 que (I) d'avoir l'approbati (2) de L 3 J'ay (I) quelque petit (2) mis dans les A (3) fait L 5 substances (I) actives (2) créées (a) d'avoir (b) d'estre L 7 f. lettre (I) du R.P. Malebranche (2) d'un ... temps, L 8 f. avec ... paroistre erg. L 9 quitté (I) l'opinion receue (a) qu'il avoit pris (b) qu'il se conserve la même quantité de mouvement absolu, (2) enfin L 9 et (I) mentio (2) employée L 10 mouvement, (I) ce mouvement se prenant absolument, et qu'il (dit) (2) disant L 11 même (I) quantité (2) somme erg. |L 11 f. costé| et ... absolument. erg. | (I) de sorte que si deux corps concouroient directement avec des mouvemens egaux, il (2) Je L 12 mais | que erg. | L 12-16 avis. (I) | La nature conserve encor quelque *versehentlich nicht gestr.* | chose d'absolu, qui est la force; en sorte (2) S'il ... | en vertu des regles erg. | ... | contraires erg. | ... en sorte L 17 d'effect (I) avant et (2) après L 18 f. deux erg. L 20 incliné; (I) et qu'ils (a) puis (b) pouvoient (aa) monter (bb) arriver (cc) aller si (2) et L 20 f. là (I) leur gravité commun (2) leur ... gravité L 21 donnoit (I) une p (2) occasion L 22 monter (I) avec (2) après L 24 veritable, (I) disant (2) et ... depuis: L

3-6 reponse ... elles: LEIBNIZ, *De ipsa Natura, sive de vi insita actionibusque creaturarum*, in *Acta Eruditorum*, September 1698, S. 427-440. 7 lettre: Malebranche an Leibniz, 13. Dezember 1698 (N=60.150). 12 réponderay: Leibniz an Malebranche, 23. März 1699 (N=60.170). 24 veritable: vgl. den Brief Huygens an Leibniz vom 11. Juli 1692 (II, 2 N. 156). 24-S. 91002.1 qu'il ... ascensionale: CHR. HUYGENS, *Remarques de Mr. Huygens sur la Lettre precedente* [de Mr. le Marquis de l'Hôpital] et sur le recit de Mr. Bernoulli dont on y fait mention, in *Histoire des ouvrages des sçavans*, Juni 1690, S. 449-453.

même force ascensionale. Mais j'aime mieux de dire, qu'il se conserve absolument la même force, puisqu'elle paroist non seulement dans les ascensions, mais encor dans quelque autre effect qu'on puisse prendre. Car si les corps concourans pouvoient bander justement un certain nombre de ressorts egaux avant le choc, ou donner un certain degré de vistesse à un certain
5 nombre de globules, je tiens qu'ils en pourront faire autant par après, et ny plus ny moins.

Mons. Bernoulli professeur à Groningue avoit esté pour l'opinion commune, mais après avoir examiné la mienne avec soin, il s'est rendu entierement. Il est vray que cette conservation de la force ne se peut obtenir qu'en mettant par tout du ressort dans la matiere; et qu'il s'ensuit une conclusion qui paroistra estrange à ceux qui ne conçoivent pas assez les merveilles des choses; c'est qu'il y a pour ainsi dire des mondes dans les moindres corps; puisque tout corps
10 quelque petit qu'il soit, a ressort, et par consequent est environné et penetré par un fluide aussi subtil à son egard, que celuy qui fait le ressort des corps sensibles le peut estre à nostre egard; et qu'ainsi il n'y a point de premiers Elemens puisqu'il en faut dire autant de la moindre portion du plus subtil fluide qu'on peut supposer. Mais ce n'estoit pas mon dessein de m'enfoncer icy
15 dans ces matières. Il me reste de dire que j'avois attendu *l'Histoire des ouvrages* de M. de Beauval, pour vous repondre, croyant que vous y ajouteriés peustestre quelque chose à mes reflexions, mais comme on me dit, qu'elle n'a pas encor paru, je n'ay point voulu laisser passer l'année sans m'acquiter de mon devoir, et sans vous asseurer du zele, avec lequel je suis entierement Monsieur etc.

20 P. S. M. Maastricht Syndic de la Republique de Breme tres habile homme et ami particulier de M. Placcius de Hambourg, m'a chargé de vous écrire, que le grand ouvrage des Anonymes et Pseudonymes de M. Placcius estant achevé, on seroit prest de l'abandonner à un libraire, et M. de Maastricht croit qu'on vous en feroit volentiérs le maistre pour faire paroistre comme il

1 mieux (1) d'appeller (2) de dire (a) absolument (b) , qu'il L 2 force, | absolue *gestr.* | puisqu'elle L
3 corps (1) A et B (2) concourans (a) <-> (b) pouvoient | justement *erg. u. gestr.* | bander | justement *erg.* | L
4 egaux *erg.* L 4 choc, (1) je dis (2) ou L 4 de (1) mouvement | (2) vistesse *erg.* | L 5 globules, | egaux
erg. u. gestr. | je (1) dis | (2) tiens *erg.* | L 7 il (1) se rendit (2) s'est rendu L 7 cette (1) ch (2)
conservation L 8 matiere; (1) d'où il s'ens (2) et L 13 f. puisqu'il . . . supposer. *erg.* L 15 dire (1)
qu'ayant crû que (2) que L 20 homme (1) dans l'Histoire Ecclesiastique et savant aussi bien que dans le droit
civil et d'ailleurs d'une erudition fort vaste (2) et L 22 de (1) le donner (2) l'abandonner L

6 f. Bernoulli . . . entierement: vgl. Leibniz an Johann Bernoulli, 28. Januar 1696 (III, 6 N. 202) und 18. März 1696 (III, 6 N. 214). 15–17 II . . . paru: Leibniz' *Eclaircissement* war im Juli 1698 in der *Histoire des ouvrages des Sçavans* erschienen. Für die Oktoberausgabe hatte Basnage de Bauval in einem Brief an Leibniz (12. September 1698, N=08.400) den Druck einer Replik von Bayle angekündigt, die aber nicht erschienen ist. 22 Anonymes et Pseudonymes: V. PLACCIUS, *Theatrum Anonymorum et Pseudonymorum*. Das Werk wurde erst 1708 von Matthias Dreyer und mit einem Vorwort von J. Albert Fabricius in Hamburg herausgegeben.

faut un ouvrage, qui servira merveilleusement à éclair[er] l'Histoire littéraire. Si vostre loisir vous permettoit de faire sçavoir bientôt vostre sentiment là dessus, vous obligeriés ces Messieurs et moy aussi.

1 Si (*I*) vous ne ⟨ − ⟩ (2) vostre *L*

09.110. LEIBNIZ AN PIERRE BAYLE

Hannover, 6./16. April 1699.

Überlieferung:

- ^{l¹} verb. Reinschrift: LBr 40, Bl. 8–9. 1 Bog. 4°. 4 S. (Postskript eigh. von Leibniz).
 5 ^{l²} Abfertigung: KOPENHAGEN, *Kongelige Bibliotek*, Ny kongelige Samling, 2753, 4°, 9 S. (Postskript eigh. von Leibniz). (Unsere Druckvorlage.)
 A Teilabschrift der ersten Hälfte von ^{l²}: KOPENHAGEN, *Kongelige Bibliotek*, Ny kongelige Samling, 2753, 4°, 2 1/4 S.
^{E¹} FEDER, *Comm. epist.*, 1805, S. 125–131 (nach ^{l¹}).
 10 ^{E²} GERHARDT, *Phil. Schr.*, Bd 3, 1887, S. 58–61 (nach ^{l¹}).
 Weitere Drucke:
 1. ERDMANN, *Opera phil.*, 1840, S. 191–193 (nach ^{E¹}). – 2. ÉMERY, *Exposition*, 1819, S. 405–406 (Teildruck nach ^{E¹}).
 Übersetzung:
 15 G. HESS, *Leibniz korrespondiert mit Paris*, Hamburg 1940, S. 39 (Teilübers.); Nachdruck Hamburg 1940, S. 39–40.

erstmals bearbeitet von Stefan Jenschke

20 Unser Brief antwortet auf einen nicht gefundenen Brief Bayles, bei dem es sich aber um die Antwort auf N=09.100 handeln dürfte und in dem Bayle die Vorstellungen von Leibniz zu Kraft und Bewegung kritisiert, worauf Leibniz in unserem Brief ausführlich eingeht. Eine Antwort auf unseren Brief ist nicht bekannt. Das nächste belegte Zeugnis dieser Korrespondenz stellt ein Brief von Bayle an Leibniz vom 5. Oktober 1701 dar.

Monsieur

Hanover 6/16 Avril 1699.

25 Vos lettres ne sçauroient venir trop tard, car elles disent des choses qui ne veillissent point: mais aussi elles ne sçauroient venir trop tost, à cause du plaisir et des instructions qu'elles donnent. Ainsi on vous en doit estre obligé extrêmement en quelque temps qu'elles viennent; et moy sur tout, car j'en profite d'une maniere tout particuliere. Si j'avois sçeu que vostre excellent *Dictionnaire* reparoistroit si tost, je vous aurois prié d'y inserer ma reponse pour faire tout trouver ensemble; et encor presentement, si vous me faites part des difficultés qui peuvent
 30 rester, et si je puis donner quelque éclaircissement là dessus; vous en pourriés dire ce que vous jugeriés à propos, avec vostre epicrise.

28 *Dictionnaire* reparoistroit: die Neuauflage des *Dictionnaire historique et critique* von Bayle erschien 1702 in Rotterdam. 28 reponse: LEIBNIZ, *Lettre à l'Auteur, contenant un Eclaircissement des difficultez que Monsieur Bayle a trouvées dans le Système nouveau de l'union de l'ame et du corps*, in *Histoire des ouvrages des Sçavans*, Juli 1698, S. 329–342, vgl. N=09.100.

Je vay suivre cependant le fil de vostre lettre. Vous y remarqués, Monsieur, que les esprits forts s'aheurtenant aux difficultés du franc arbitre de l'homme, et qu'ils disent de ne pouvoir comprendre, que si l'ame est une substance créée elle puisse avoir une veritable force propre et interieure d'agir. Je souhaiterois d'entendre plus distinctement, pourquoy la substance créée ne sçauroit avoir une telle force, car je croirois plustost que sans cela ce ne seroit pas une substance, la nature de la substance consistant à mon avis dans cette tendence réglée de la quelle les phenomenes naissent par ordre, qu'elle a reçüe d'abord et qui luy est conservée par l'auteur des choses, de qui toutes les realités ou perfections emanent tousjours par une maniere de creation continuelle. 5

Pour ce qui est du franc arbitre, je suis du sentiment des Thomistes et autres philosophes, qui croient que tout est predeterminé, et je ne voy pas lieu d'en douter. Cela n'empêche pourtant pas que nous n'ayons une liberté exemte non seulement de la contrainte, mais encor de la necessité: et en cela il en est de nous, comme de Dieu luy meme, qui est aussi tousjours déterminé dans ses actions, car il ne sçauroit manquer de choisir le meilleur. Mais s'il n'avoit pas de quoy choisir, et, si ce qu'il fait, estoit seul possible, il seroit soumis à la necessité. Plus on est parfait plus on est déterminé au bien, et aussi plus libre en même tems. Car on a une faculté et connoissance d'autant plus étendües, et une volonté d'autant plus resserrée dans les bornes de la parfaite raison. 10 15

Si ma pensée de la force vous peut donner quelque satisfaction, Monsieur, et à un petit nombre de personnes qui vous ressemblent; j'en seray assés content. Peut estre que l'éclaircissement que je vay mettre icy, vous satisfera encor d'avantage. Ma premiere consideration avoit esté autres fois, qu'il se doit conserver dans la nature, de quoy produire tousjours un effect égal: par exemple, plusieurs corps se rencontrant comme il vous plaira dans un plan horizontal, et aucune partie de la force n'estant absorbée par la friction, par le milieu, ou par les parties insensibles des corps; je jugeois qu'il falloit que tous ensemble fussent tousjours capables par leur impetuosités d'élever un meme poids à une meme hauteur, ou de bander des ressorts déterminés à certains degrés, ou de donner certaines velocities à certains corps. Mais en examinant cela de prés, je trouvay que cette conservation de la force ne s'accordoit point avec celle de la quantité de mouvement; la quelle me paroissant appuyée sur une raison trop vague, au lieu que la conservation de la force estoit confirmée par l'experience et par une raison constante de l'absurdité du mouvement perpetuel mecanique; cela joint à bien d'autres considerations m'empêcha de balancer. Cette force est l'estat d'où suit l'action. Mais lors, que vous le prenés, Monsieur, comme si j'entendois un *nisus* dans les corps qui ne changent point de place, le quel soit equivalent à l'activité de la translation de lieu en lieu; je vois que j'ay besoin de m'expliquer, et de dire que je crois que la force est tousjours accompagnée d'une action et même d'un mouvement local, qui y puisse répondre. Cependant ce n'est pas la 20 25 30 35

1 vostre lettre: wohl die nicht gefundene Antwort Bayles auf N=09.100.

P. S. C'est¹ avec grande raison qu'on admire que ces recherches immenses des faits, que vous avés faites, n'ont point fait de tort, Monsieur, à vos belles reflexions, sur ce qu'il y a de plus profond dans la philosophie. Je ne puis pas non plus me dispenser tousjours de ces discussions: ayant esté même obligé de venir à des questions genealogiques, qui seroient des plus frivoles, si les interests des estats n'en dependoient souvent. J'ay assez travaillé à l'Histoire d'Allemagne, en tant qu'elle a du rapport à ce paysci, ce qui m'a même fourni quelques observations, appartenantes à l'Histoire universelle. Ainsi j'ay appris de ne point negliger la connoissance des faits: Mais si j'avois le choix je prefererois l'Histoire naturelle à la civile, et les loix et coustumes, que Dieu a etablies dans la nature à ce qui s'observe parmi les hommes. Si j'apprends quelque chose de M. Placcius, je le feray sçavoir.

¹ *Bayle hat bemerkt*: Lettre de M. Leibniz 1699.

3 pas (*I*) aussi |(2) non plus *erg.* |² 10 Si . . . sçavoir *fehlt in I*¹

⁶ l'Histoire . . . paysci: Leibniz erhielt am 10. August 1685 von Herzog Ernst August von Hannover den Auftrag, die Geschichte des Welfenhauses zu schreiben (I, 4 N. 159).